

L'amour du pays

Pays natal, par quels secrets liens

A tout jamais s'attache à toi notre âme ?

Fils de la plaine ou francs Tyroliens,

Pour nos foyers même amour nous enflamme.

Magiques reflets

Gardés du jeune âge,

On voit des chalets

Au fond d'un mirage :

Car les souvenirs sont autant d'amis

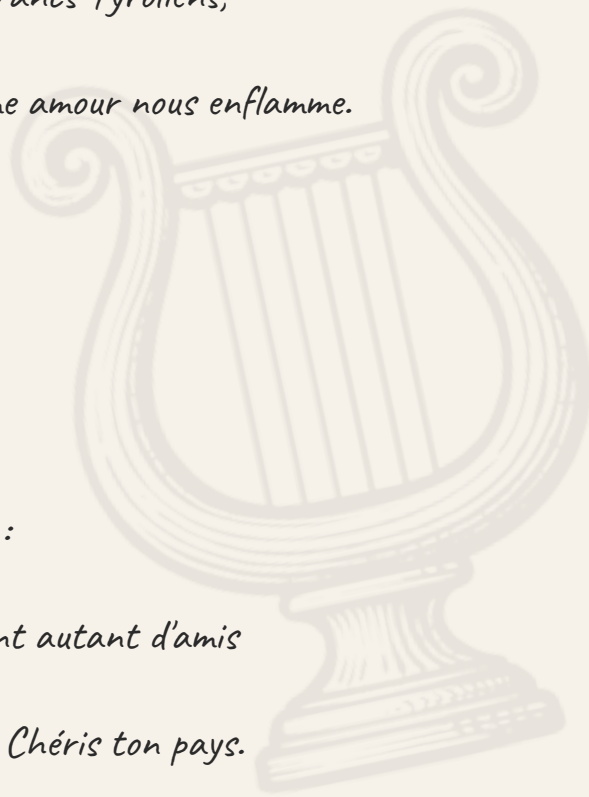
Qui disent au cœur : Chéris ton pays.

Fraîcheur des bois, eaux dormantes des lacs,

Oiseaux divers de couleurs ou de formes

Tressant dans l'air leurs gracieux hamacs,

Leurs nids chantants, aux branches des grands ormes,



Vols aériens

Sillonnant l'espace ;

Tous ces petits riens

Preennent grande place :

Car les souvenirs sont autant d'amis

Qui disent au cœur : Chéris ton pays.

Le flot des jours entraîne notre esquif

Vers le néant, gouffre de cataracte ;

Mais la nature, en son cours fugitif,

D'un double amour avec nous fit un pacte.

Comme l'arbrisseau

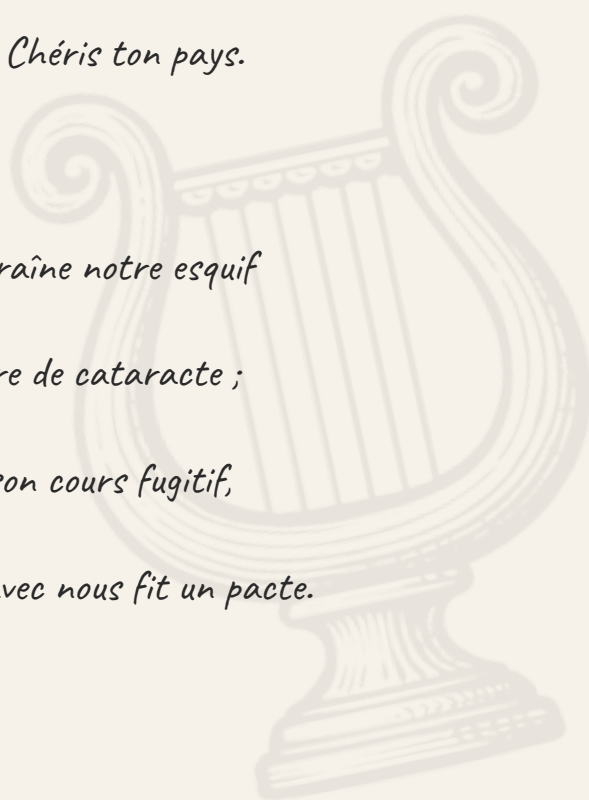
Qui se lie au chêne,

Autour du berceau

S'enroule une chaîne :

Car les souvenirs sont autant d'amis

Qui disent au cœur : Chéris ton pays.



Qu'un mal rebelle ait jeté ses défis

Au plus savant de nos plus grands oracles,

Le pays seul conserve pour ses fils

Sa douce effluve opérant des miracles :

C'est l'heureux climat

De notre naissance

Qui pour qu'on l'aimât

Gardait sa puissance :

Car les souvenirs sont autant d'amis

Qui disent au cœur : Chéris ton pays.

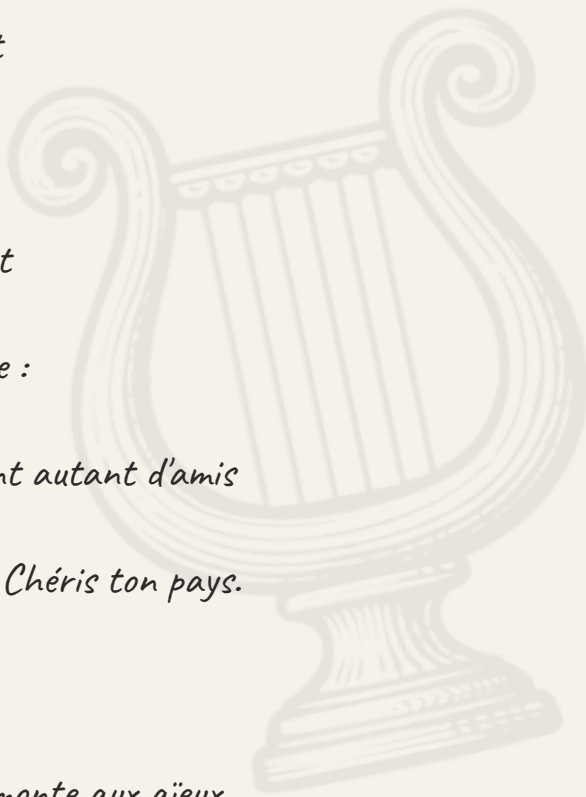
Si par le sang on remonte aux aïeux,

Par tout son être on tient à la patrie.

Serait-il donc crime plus odieux

Que de trahir cette terre chérie !

Qui donc a prescrit



Cette loi profonde ?

C'est le grand esprit,

C'est l'âme du monde :

Car les souvenirs sont autant d'amis

Qui disent au cœur : Chéris ton pays.

François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898)

